

Kilissa, par Marie-Bernadette Mars, Academia – L'Harmattan, 2016, 110 p., 12,5 €.

« Ils auraient pu interpréter n'importe quel détail, n'importe quel phénomène à leur avantage, ils étaient capables de saisir une opportunité, de la créer pour en faire une justification de leurs actes. Je crois que c'est ce jour-là que j'ai compris tout à fait combien ceux qui avaient le pouvoir trouvaient des ressources pour utiliser la religion et s'en servir pour gagner les hommes à leur cause ».

Atrée et Thyeste tuent Chrysis, leur demi-frère. Thyeste viole sa fille Pelopia, qui épouse Atrée. Agamemnon et Ménélas, les fils d'Atrée, s'exilent à Sparte. Paris enlève Hélène à Ménélas. Agamemnon, pour conjurer le sort qui cloue la flotte grecque au port, sacrifie sa fille ainée, Iphigénie, en l'attirant dans un traquenard. Clytemnestre, la femme d'Agamemnon (et la sœur d'Hélène), prend pour amant, pendant la guerre de Troie, Egisthe, le fils de Pelopia. Avec lui, elle tue Agamemnon lors de son retour. Oreste, fils d'Agamemnon et Clytemnestre, tue Clytemnestre, avec l'aide de sa sœur, Electre.

J'oublie Patrocle, Hector, Achille, Paris, Andromaque, Cassandre ...

Tous ces morts, nous les connaissons. Ils ont bercé notre éducation.

Mais le génie de cette histoire, c'est de nous les refaire découvrir avec un autre regard. Celui d'une femme, ou de deux : Clytemnestre et Kilissa, son esclave Cilicienne, sa servante, sa confidente, sa gouvernante.

Les hommes ne sont-ils faits que de violence, de stupre et de vengeance ? Les femmes de sang, de sueur et de larmes ? C'est un peu plus complexe.

Marie-Bernadette Mars n'est pas avocat, ni magistrat. Elle ne doit sa présence dans cette chronique qu'à son fils, Julien Feltz, l'actuel président du Jeune barreau de Liège. Marie-Bernadette Mars est professeur de lettres.

Elle nous livre cette histoire connue, écrite avec raffinement, en la revisitant. Les personnages sont les mêmes mais ils ne sont plus les mêmes. Ils prennent une autre épaisseur, comme si, de tragiques, ils étaient devenus dramatiques, c'est-à-dire humains. Mais c'est une femme qui raconte et ceci explique peut-être cela ... Les hommes sont, chacun le sait, plus portés sur les tragiques et les bons vins.

« Je me suis soudain sentie solidaire de toutes ces femmes, si proches d'elles, si proche de chacune, je me suis demandé comment elles avaient pu vivre après, comment elles avaient reconstruit quelque chose, autre chose. Comment avaient-elles réappris à rire, à danser, à voyager, comment avaient-elles retrouvé le goût et la saveur de vivre ? ».

Patrick Henry